

<https://www.dechargelarevue.com/Les-lettres-poemes-de-Marie-Desmaretz.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 16

Les lettres-poèmes de Marie Desmaretz

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 18 juin 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On le sait : sous peine de prêcher dans le désert, mieux vaut, quand on a quelque chose à dire, faire en sorte que le propos soit entendu. Là réside une des difficultés de l'entreprise littéraire : qu'un texte soit, autant que possible, une proposition ouverte, accessible à des lecteurs totalement inconnus de l'auteur.

Les lettres-poèmes de Marie Desmaretz (et sûrement est-ce pour cela que je les aime) prennent le contre-pied de cette approche usuelle. S'appuyant sur les usages de la correspondance épistolaire, laquelle requiert un destinataire incarné, ces textes sont hyper adressés, hyper personnalisés. Leurs titres, « Lettre-poème à Jean Chatard », « Lettre-poème à Cécile Guivarch », « Lettre-poème à Alain Lemoigne », « Lettre-poème à Jeanne Maillet » ou encore « Lettre-poème à Rémi Faye », sont à chaque fois augmentés d'une dédicace : « À l'ami Jean, j'offre ce matin d'été », « À Cécile, confidences d'un soir de Saint-Sylvestre », « À mon ami Alain, qui aimait le jardin d'Hauteclouque ». Le lecteur premier se voit donc non seulement désigné mais aussi confirmé.

De plus, certains éléments renvoient à des expériences communes : « À Dan, qui a aussi beaucoup pleuré », « À Rémi, ces choses qui se disent en fraternité de situation ». D'autres expriment la profondeur de la relation amicale, et remercient : « À Jeanne, l'amie qui entend, l'amie qui soutient ».

Tant et tant de précisions dans les adresses, et pourtant, à aucun moment, on ne se demande : « Et nous, on est où, là-dedans ? » Tout simplement parce que les textes de Marie Desmaretz sont aussi et surtout des poèmes ; et que, par le fait même de leur nature poétique, on en est, on y est, complètement. Le quotidien de la poète rejoint le nôtre ; qu'il s'agisse d'un matin d'hiver avec « Café noir et gelée blanche ! », ou d'un matin d'été où « le bleu vibre très loin dans le paysage... comme s'il avait débordé de sa casserole », son temps devient notre temps, son espace notre espace. Si elle écrit depuis (« Je t'écris de la pluie glacée qui traverse mon village »), elle écrit aussi avec :

Je suis du même sang que l'oiseau que l'abeille
Je suis leur salive leur peau leur vive essence
La même grand-messe nous rassemble quand midi grimpe les chemins tout enflammés de baies et d'épines
ou quand le soir dépose sage sa fatigue sur les champs

Traversant et traversée, la poète « redevien[t] celle qui regarde » :

Restent à dire la terre désœuvrée les brumes trémières et les veines du vent ouvertes jusqu'à la plainte
jusqu'à l'intime argile

Au prix d'un long travail (de deuil et de transmutation du deuil, mais pas seulement), elle éprouve « la lampe chaque soir plus vite apprivoisée ». Cet apprivoisement donne voix à l'intime, un intime partageable que Marie Desmaretz transcrit dans ces textes célébrant tout autant l'amitié du monde que l'amitié offerte aux autres. Chanson douce, écriture ronde, pourrait-on commenter. Oui, peut-être, mais « Avec la gravité de ceux qui veulent croire ».

Les lettres-poèmes de Marie Desmaretz

Post-scriptum :

Repères : Marie Desmaretz : *Les lettres-poèmes de Marie*. Éditions du [Petit Pavé](#), 2017.

La chronique de **Florence Saint-Roch** nous renvoie au n° [166 de Décharge](#), qui publiait déjà alors trois de ses *Lettres-poèmes*, et une quatrième, adressée à **Joseph Pontus** figure sur le *Magnum*, dans le *Courrier des lecteurs* du 12 avril 2019 : [ici](#).